

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

AVRIL 2024 N°49

Conjoncture mensuelle au 1^{er} avril 2024

Météo



Le mois de mars a été marqué par une première et une dernière décades très pluvieuses. L'ensemble du territoire a subi des excédents conséquents, jusqu'à 160 % de la normale à Bordeaux. Depuis 1959, il n'a jamais autant plu lors d'une période de recharge hydrologique (septembre à mars). Cette récurrence de fortes pluviométries sur des sols déjà gorgés d'eau a, de nouveau, engendré crues et inondations, notamment autour des rivières Charente et Vienne. Côté température, de grandes amplitudes : si quelques gelées ont touché la Creuse et la Corrèze en début de mois, des températures estivales ont été relevées le 22, avec plus de 25 °C sur une grande partie de la région. Le niveau moyen du mercure est homogène sur tous les départements. Toutes les stations affichent des écarts supérieurs à 1 °C par rapport aux normales (jusqu'à 2 °C pour Brive).

Grandes cultures



Du fait des précipitations extrêmement abondantes fin 2023 puis début 2024, les surfaces des céréales à paille d'automne sont en retrait avec des reports attendus vers le blé dur, les orges de printemps mais surtout le maïs et le tournesol.

L'étalement des semis des céréales à paille et du colza entraînent une grande diversité de stades de développement.

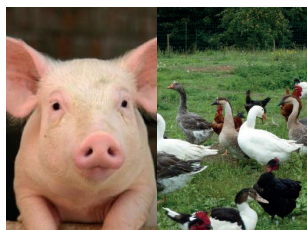
La faible demande mondiale pèse sur les cours des céréales et des oléagineux.

Fruits-Légumes



Avec une météo pluvieuse et un manque de luminosité, le début 2024 n'a pas été favorable aux cultures légumières. Ainsi, la salade manque de grammage, la carotte est plus fine et petite, à tel point que la campagne en Bio doit se terminer précocement et les premières fraises peinent à mûrir. Côté commerce, les vacances scolaires d'hiver ralentissent les transactions, en particulier pour le kiwi et la pomme. Fin mars, une petite reprise d'activité s'annonce à l'approche des fêtes de Pâques.

Granivores



Les abattages régionaux de porcs charcutiers diminuent en février 2024. Ils sont inférieurs aux volumes de l'année précédente et au volume moyen triennal. Le volume cumulé sur douze mois glissants est en baisse par rapport à celui des douze mois précédents. Le cours du porc régional reste stable en début d'année.

Les abattages régionaux de poulets et de coquelets sont en hausse en janvier et en février 2024. Ils dépassent les volumes de l'année précédente et rejoignent ceux de l'année 2022. Le volume d'abattage cumulé sur douze mois est aussi supérieur à celui de l'année précédente.

Les volumes de canards produits dans la région sont également en progression, tant en volume qu'en nombre de têtes. La progression est d'autant plus forte que la baisse avait été importante. La production d'oies reprend aussi de façon conséquente en ce début d'année.

Herbivores



En février 2024, la production des gros bovins néo-aquitains diminue comparée à celle de janvier. D'une manière générale, les vaches sont les plus impactées. En revanche la production vitelline est dynamique. Les cours se maintiennent à un bon niveau.

L'offre réduite des broutards tend le marché. Ce manque de disponibilité maintient les cours à la hausse.

Les abattages des ovins sont à la peine, mais ceux des agneaux restent toniques. Les abattages des caprins et des chevreaux se maintiennent à la hausse. Le cours de ces deux productions est au-dessus des moyennes triennales.

Lait



Les livraisons de lait de vache augmentent sur un an et restent stables sur les deux premiers mois de l'année. Le prix moyen payé au producteur baisse après avoir atteint un pic en fin d'année 2023, mais reste supérieur à la moyenne triennale.

Les livraisons de lait de chèvre entament leur hausse saisonnière, mais sont inférieures à 2023. La baisse périodique du prix payé au producteur se poursuit, mais il reste au-dessus de 2023.

Les livraisons de lait de brebis augmentent sur une année. Cette production reste à la peine.

En dehors du beurre et des fromages de brebis, les productions laitières tirent leur épingle du jeu en ce début d'année, notamment les fromages de chèvre et les bûchettes.

<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

AVRIL 2024 N°49

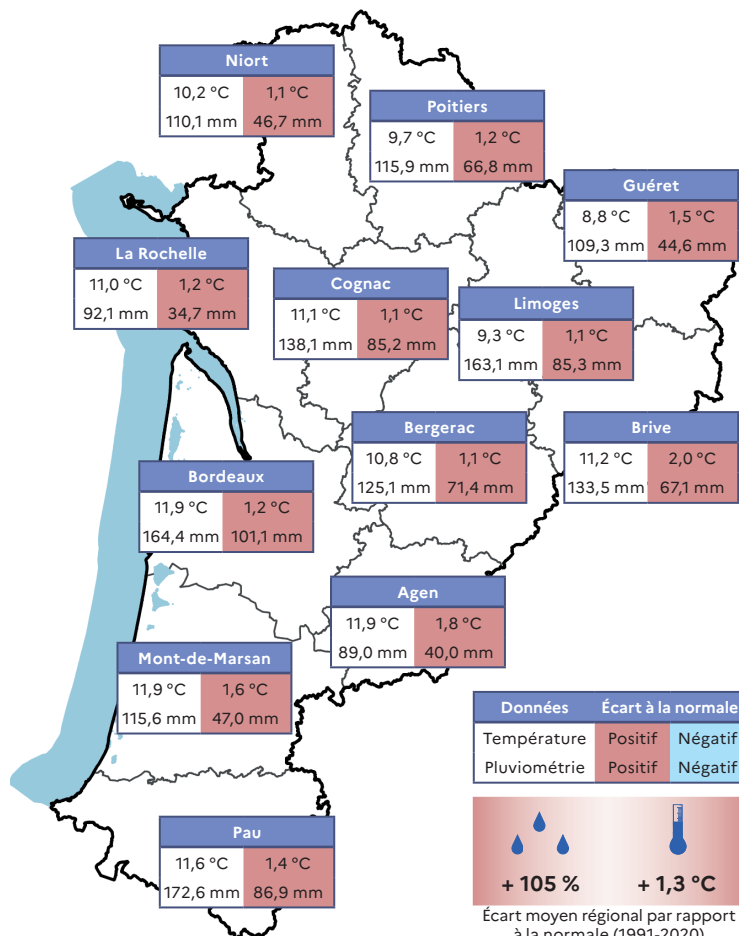
Conjoncture mensuelle au 1^{er} avril 2024

Météo

Le mois de mars a été marqué par une première et une dernière décades très pluvieuses. L'ensemble du territoire a subi des excédents conséquents, jusqu'à 160 % de la normale à Bordeaux. Depuis 1959, il n'a jamais autant plu lors d'une période de recharge hydrologique (septembre à mars). Cette récurrence de fortes pluviométries sur des sols déjà gorgés d'eau a, de nouveau, engendré crues et inondations, notamment autour des rivières Charente et Vienne. Côté température, de grandes amplitudes : si quelques gelées ont touché la Creuse et la Corrèze en début de mois, des températures estivales ont été relevées le 22, avec plus de 25 °C sur une grande partie de la région. Le niveau moyen du mercure est homogène sur tous les départements. Toutes les stations affichent des écarts supérieurs à 1 °C par rapport aux normales (jusqu'à 2 °C pour Brive).

Carte 1

Données départementales de mars 2024



Source : Météo France

Tableau 1

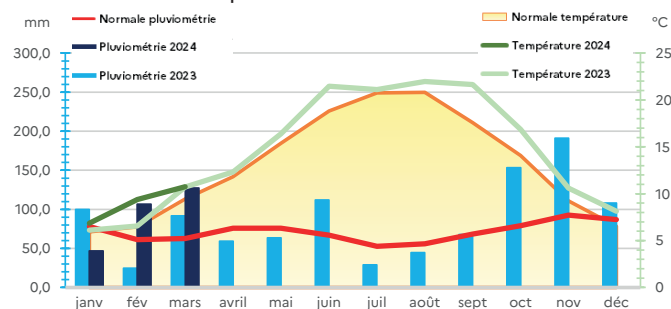
Cumul et écart par rapport à la normale 1991-2020

	Valeurs d'octobre 2023 à mars 2024	Température moyenne (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Cumul	65,7	520,4
	Écart	11,5	178,1
Bergerac	Cumul	62,1	701,7
	Écart	10,3	310,2
Bordeaux	Cumul	69,0	913,7
	Écart	10,1	392,4
Brive	Cumul	61,8	745,2
	Écart	12,5	298,2
Cognac	Cumul	64,7	754,6
	Écart	9,4	330,6
Guéret	Cumul	51,3	624,3
	Écart	9,9	180,1
La Rochelle	Cumul	67,1	728,3
	Écart	10,4	270,7
Limoges	Cumul	52,8	868,0
	Écart	9,1	319,3
Mont-de-Marsan	Cumul	68,1	757,4
	Écart	12,6	266,8
Niort	Cumul	61,3	803,9
	Écart	10,7	316,4
Pau	Cumul	69,4	862,1
	Écart	12,4	270,2
Poitiers	Cumul	58,5	524,3
	Écart	12,3	147,0

Source : Météo France

Graphique 1

Pluviométrie et température mensuelles 2024

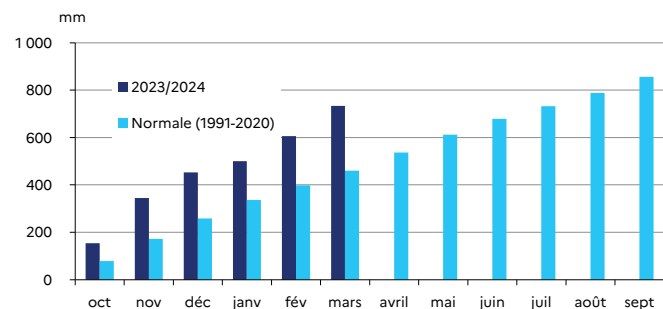


Normale : 1991-2020

Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Graphique 2

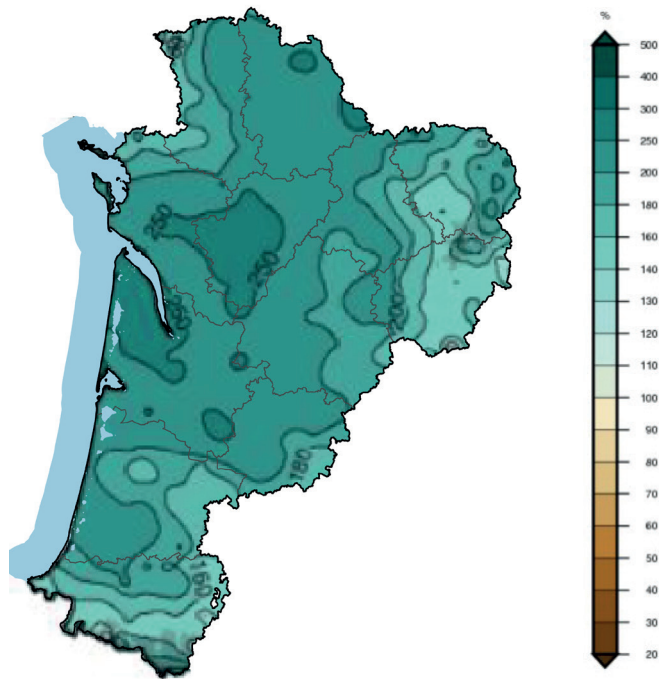
Pluviométrie cumulée 2023-2024



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Carte 2

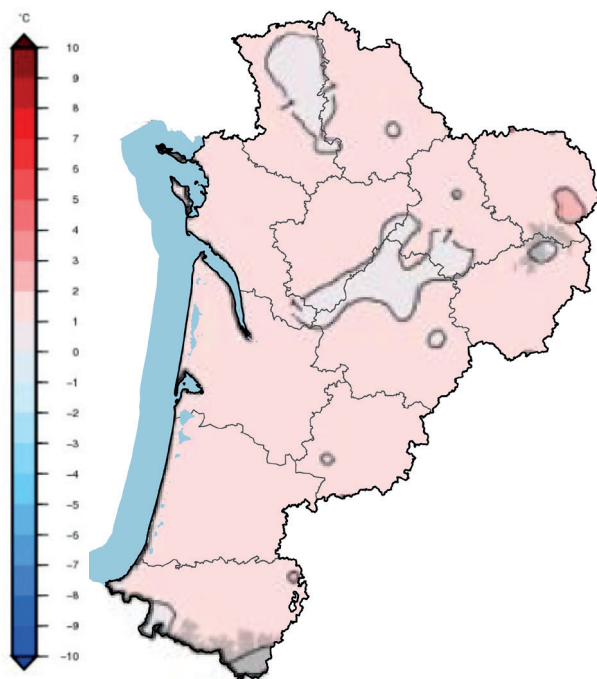
Rapport entre la hauteur de précipitations de mars et la moyenne mensuelle de référence (1991-2020)



Source : Météo France

Carte 3

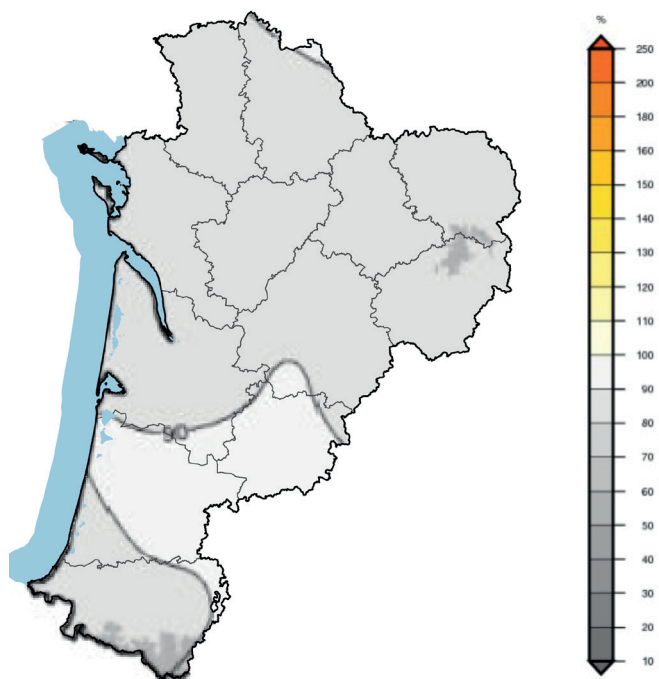
Écart entre la température moyenne de mars et la moyenne mensuelle de référence (1991-2020)



Source : Météo France

Carte 4

Rapport entre la durée d'ensoleillement de mars et la moyenne mensuelle de référence (1991-2020)



Source : Météo France

<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX 1
 Tel : 05 56 00 42 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Virginie ALAVOINE
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
 Rédacteur en chef : Boris SIMON
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2024

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

AVRIL 2024 N°49

Conjoncture mensuelle au 1^{er} avril 2024

Grandes cultures

Du fait des précipitations extrêmement abondantes fin 2023 puis début 2024, les surfaces des céréales à paille d'automne sont en retrait avec des reports attendus vers le blé dur, les orges de printemps mais surtout le maïs et le tournesol.

L'étalement des semis des céréales à paille et du colza entraînent une grande diversité de stades de développement.

La faible demande mondiale pèse sur les cours des céréales et des oléagineux.

État des lieux

L'abondance des précipitations de l'automne 2023 puis de l'hiver a fortement perturbé les semis des céréales à paille. Débutés en octobre, les travaux se sont échelonnés en pointillés, selon les fenêtres climatiques, jusque début janvier. Certaines parcelles n'ont pas pu être implantées. Les surfaces initialement prévues en hausse par rapport à la campagne passée seront, de fait, en très net recul. Toutefois, il est encore difficile d'estimer le niveau de ces baisses.

Dans ce contexte, les surfaces de

blé dur et surtout celles d'orge de printemps s'annonçaient en forte progression mais, les conditions climatiques humides ont encore perturbé les pratiques culturales. Toutes les surfaces de céréales à paille de printemps n'ont pas pu être implantées et des reports importants vers le maïs, le tournesol, le sorgho ou le soja sont attendus.

Cette période de semis, extrêmement étalée dans le temps, explique les stades très disparates constatés fin mars. La douceur de l'automne puis de l'hiver a été favorable au

développement des cultures. Les semis les plus précoces sont aux stades « 1 à 2 nœuds », voire « dernière feuille pointante » pour les plus avancés, les derniers réalisés sont au stade « tallage ». Dans de nombreuses situations, les plantes ont été en partie ou complètement noyées et certaines devront être retournées. Du point de vue sanitaire, la météorologie a favorisé certains pathogènes et a rendu difficile les interventions phytosanitaires laissant craindre des impacts pour les cultures.

Les conditions climatiques sèches de l'été 2023 ont compliqué les semis de colza. L'automne doux et pluvieux a permis une bonne implantation et un développement rapide des cultures. Les surfaces prévues ont pu être mises en place mais, comme pour les céréales à paille, l'ennoiement de certaines parcelles nécessitera probablement leur remplacement. Si la sole 2023-2024 était attendue en hausse par rapport à la campagne précédente, avec les retournements probables elle est, à ce jour, estimée en léger retrait. La majorité des parcelles est au stade « chute des premiers pétales » et pour les plus précoces les siliques commencent à se former.

Tableau 1

Estimation au 1^{er} avril des cultures en place pour 2023-2024, évolution par rapport à la campagne précédente

En ha et en % Départements	Blé tendre d'hiver		Orge d'hiver		Colza d'hiver	
	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution
Charente	50 000	-13,9	13 500	-17,1	8 300	-2,8
Charente-Maritime	75 000	-15,4	16 000	-19,0	18 000	-3,7
Corrèze	3 000	-10,4	1 100	-11,3	200	-44,4
Creuse	11 000	-9,0	3 800	-13,6	2 200	-1,8
Dordogne	20 000	-18,7	7 500	-17,1	4 200	-3,9
Gironde	4 500	-19,4	1 000	-22,2	620	-2,4
Landes	2 300	-18,7	730	-22,8	1 490	-1,7
Lot-et-Garonne	45 000	-19,0	7 700	-22,2	4 700	-2,7
Pyrénées-Atlantiques	3 700	-19,7	1 500	-22,5	1 700	-2,4
Deux-Sèvres	83 000	-16,8	17 700	-17,4	30 000	-3,1
Vienne	110 000	-10,7	25 000	-14,2	48 000	-2,6
Haute-Vienne	11 500	-14,6	4 000	-7,0	2 000	-24,8
Ensemble	419 000	-14,8	99 530	-16,8	121 410	-3,5

Source : Agreste - Conjoncture mensuelle

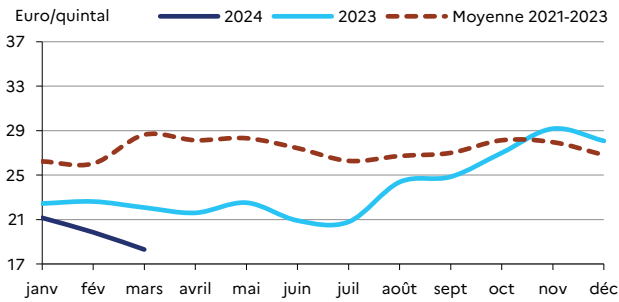
Cotations

Depuis le début de 2024, l'offre mondiale abondante en blé tendre et maïs, comme la demande atone et la forte concurrence d'origine russe pèsent sur les cours des principales céréales. Le blé tendre rendu Rouen a perdu 3,53 €/q par rapport à décembre 2023. En février 2024, il est passé sous le niveau symbolique des 20 €/q. Le maïs grain rendu Bordeaux chute quant à lui de 2,09 €/q par rapport à décembre 2023.

Le marché des oléagineux est également peu dynamique. Les prévisions d'une production mondiale de soja élevée entraînent le recul des cours sur le début de l'année 2024, avec toutefois une légère reprise du prix du colza en mars.

Graphique 2

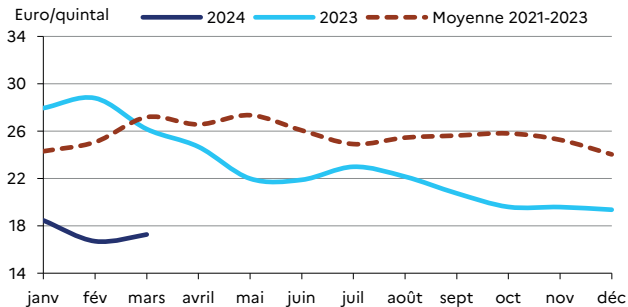
Cotation blé tendre (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 4

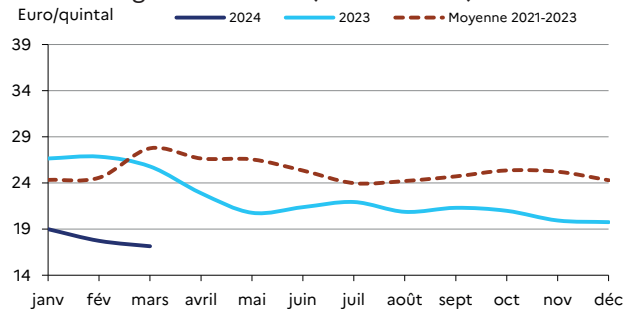
Cotation maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Graphique 1

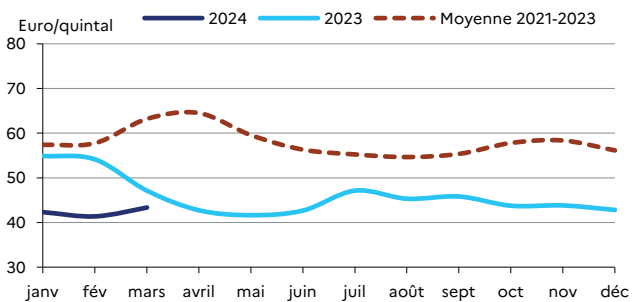
Cotation orge de mouture (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 3

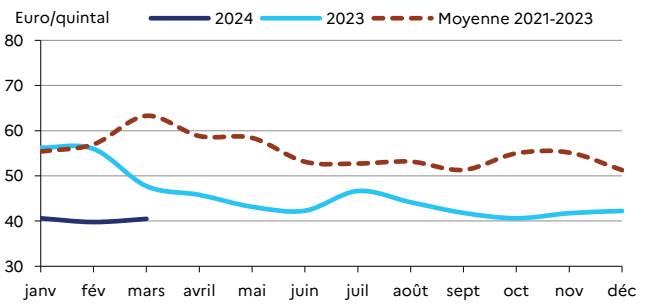
Cotation colza (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 5

Cotation tournesol (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Tableau 2

Situation de la collecte en Nouvelle-Aquitaine - campagne 2023-2024, récolte 2023

En millier de tonnes, en %	Collecte réalisée au 31 mars 2024	Évolution / campagne précédente	Collecte prévue fin de campagne	Évolution / fin de campagne précédente
Blé tendre	2 755	23,2	3 000	29,3
Orges	785	34,4	850	42,6
Colza	342	- 2,4	360	- 0,3

Source : FranceAgriMer



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 56 00 42 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Virginie ALAVOINE
 Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR
 Rédacteur en chef : Boris SIMON
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2024

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

AVRIL 2024 N°49

Conjoncture mensuelle au 1^{er} avril 2024

Fruits et légumes

Avec une météo pluvieuse et un manque de luminosité, le début 2024 n'a pas été favorable aux cultures légumières. Ainsi, la salade manque de grammage, la carotte est plus fine et petite, à tel point que la campagne en Bio doit se terminer précocement et les premières fraises peinent à mûrir. Côté commerce, les vacances scolaires d'hiver ralentissent les transactions, en particulier pour le kiwi et la pomme. Fin mars, une petite reprise d'activité s'annonce à l'approche des fêtes de Pâques.

Pomme

Un marché très calme

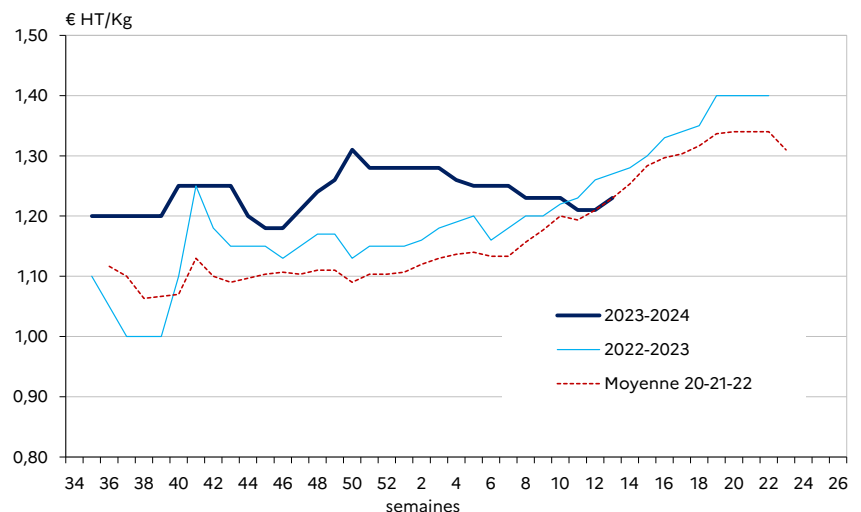
Février : Le marché reste calme en ce début de mois. Des mises en avant permettent de fluidifier les volumes notamment en Canada. Le commerce devient plus lent avec des commandes bien plus faibles qu'à l'accoutumée. En effet, les vacances scolaires et le redoux ne favorisent pas la consommation. Les écoulements sont cependant réguliers avec un courant d'affaires maintenu pour les variétés clubs.

L'activité commerciale se tasse un peu en milieu de mois et devient tout juste suffisante pour certains metteurs en marché. De plus, la pression sur les prix, exercée par la grande distribution, pèse sur les transactions. Dans ce contexte, l'écoulement est lent, tant en conventionnel qu'en Bio.

Mars : La demande se focalise principalement sur les variétés rustiques telles que Canada

Graphique 1

Pomme Gala France (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

et Chantecler où les volumes disponibles commencent grandement à diminuer. L'écoulement est régulier pour l'ensemble de la gamme variétale. À l'approche du week-end de Pâques, la demande se détourne vers d'autres fruits comme la fraise.

Le marché est calme toutefois, les actions de promotion de pomme en sachet dynamisent les transactions commerciales. Si le déstockage semble régulier, il reste lent pour la période.

Source : RNM de Toulouse

Kiwi

Février : des congés d'hiver pénalisants

Au cours de la première semaine du mois, les barrages agricoles sont levés et les livraisons reprennent leur rythme habituel. Les promotions des différentes enseignes sont toujours présentes et les réassorts de GMS (grandes et moyennes surfaces) semblent plus réguliers. Côté grossistes, une très légère amélioration semble se dessiner. Les prix demeurent stables.

Avec l'arrivée des vacances scolaires et notamment celles de la zone parisienne, les ventes deviennent plus difficiles. Pour la majorité des opérateurs, les expéditions sont ralenties, malgré des promotions de la grande distribution, mais sur des volumes moins importants qu'en janvier. Les ventes à destination des grossistes faiblissent.

Les prix se réajustent à la baisse pour les gros calibres et à la hausse pour les petits.

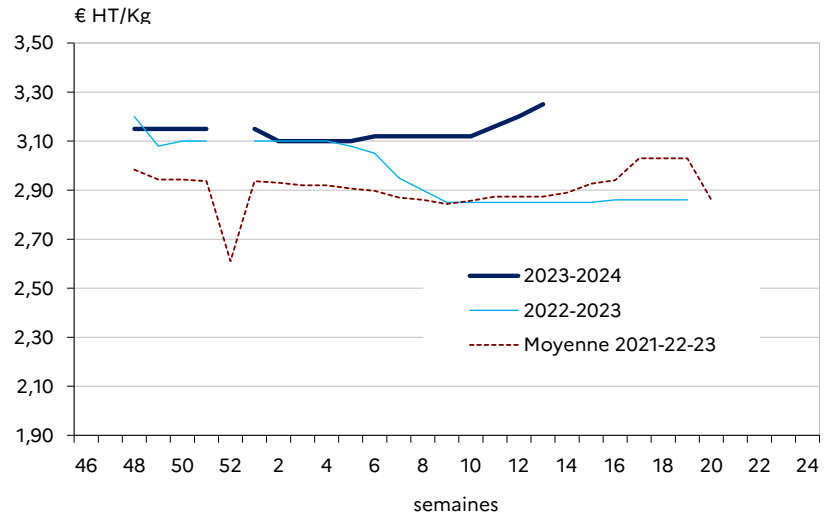
En fin de mois, malgré le retour des vacanciers parisiens et la baisse de l'offre en provenance du Sud-Est mais aussi d'Italie et de Grèce, le marché conserve les mêmes tendances.

Côté qualité, les produits issus à présent de chambres en atmosphère contrôlée restent d'un niveau satisfaisant.

Le marché bio est à l'image du conventionnel avec une demande atone et un niveau de prix peu évolutif.

Graphique 2

Kiwi Hayward (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

Mars : la reprise se dessine et se dynamise

Le marché est variable selon les opérateurs au cours de la première semaine. Ainsi, pour les uns les ventes sont très dynamiques et la demande de l'ensemble des acheteurs en progression. Pour d'autres, les ventes s'améliorent en direction des grossistes en cette fin de congés scolaires et le flux de ventes reste assuré par les promotions en place même si ces dernières ne progressent pas vraiment en termes de volumes. Les prix se maintiennent.

La reprise des achats se généralise par la suite, toutes destinations confondues. Avec une offre qui se resserre, la demande est active avec

des promotions en place et des grossistes revenus aux achats. Des hausses de prix s'observent, tous calibres confondus.

Le commerce du kiwi demeure bien actif jusqu'à la fin du mois. Certains expéditeurs, très sollicités, peinent à honorer toutes les commandes. Les promotions en cours génèrent plus de volumes pour la deuxième semaine consécutive. La qualité est bien au rendez-vous avec un très bon taux de sucre. Les prix bas sont rehaussés et les cours sont très fermes.

Fraise

Mars : début de la campagne, retard de production

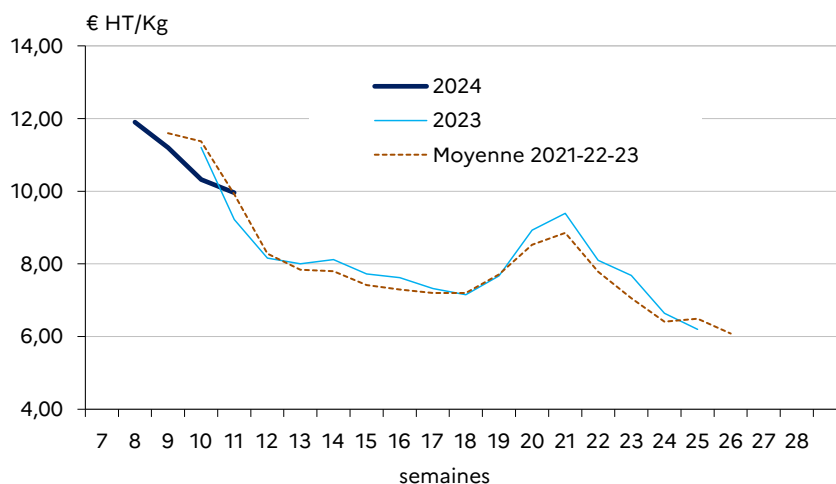
Le démarrage de cette nouvelle saison s'effectue sur une montée très lente des volumes. En effet, les mois précédents sont marqués par des températures fraîches et un déficit important d'ensoleillement. Ainsi, le mûrissement du produit est lent et limite le volume disponible à la vente. En face, la demande est présente et l'ouverture des lignes en grandes et moyennes surfaces (GMS) se fait progressivement. Quelques mises en avant sont déjà programmées dès le début du mois. Côté variété, la Gariguette et la Ronde standard (Cléry) en conditionnement barquette 250 grammes sont présentes mais encore en faibles quantités.

En ce début de campagne de printemps, l'origine Espagne est discrète sur le marché national. Les bassins de production espagnols ont pâti de la météo avec l'alternance d'une sécheresse et de fortes pluies.

Puis, la mise en place de la campagne se poursuit avec un manque constant de volume en production. Le retour de journées plus ensoleillées et lumineuses est attendu avec impatience pour dynamiser la production. La demande est bien présente mais les commandes doivent parfois être limitées. La part des engagements progresse sur cette deuxième semaine du mois. L'éventail variétal est composé de Gariguette, de Ronde Standard (Cléry) et de quelques lots de Ciflorette.

Graphique 3

Fraise Gariguette Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

Mi-mars, une météo quasi estivale stimule la production dont les volumes ont très fortement augmenté, bousculant parfois les prévisions. Le marché est dynamique et bien orienté. En variété longue, les engagements rythment les sorties et progressent avec l'ouverture de nouvelles lignes en GMS ; Ciflorette est davantage présente aux côtés de la Gariguette. Le bassin breton entre sur le marché mais avec des quantités encore faibles. En variété ronde, les cours, un peu chahutés en fin de semaine, fléchissent légèrement. En effet, le bassin du Sud-Est propose des tarifications en baisse sur d'importants volumes de fraise ronde standard.

La fin de mois, juste avant les fêtes de Pâques, est un moment clef de la campagne. Cette année, ces fêtes sont positionnées assez tôt dans

le calendrier. De plus, la météo est assez changeante. Après une semaine quasi estivale, les giboulées de mars diminuent les températures et limitent la luminosité. Le marché s'en ressent rapidement. Les volumes fléchissent par rapport aux prévisions, la demande se fait plus attentiste et la consommation est sans dynamisme. Il faut attendre la veille du week-end pascal pour voir le marché s'activer. Cependant, les volumes ne sont pas au rendez-vous. Le temps maussade entraîne un mûrissement très lent du produit. Le disponible ne suit pas la demande et toutes les offres ne peuvent être satisfaites. L'écoulement est cependant fluide face à une demande présente. De nouveaux engagements sont mis en place pour le début du mois d'avril, notamment en variétés longues.

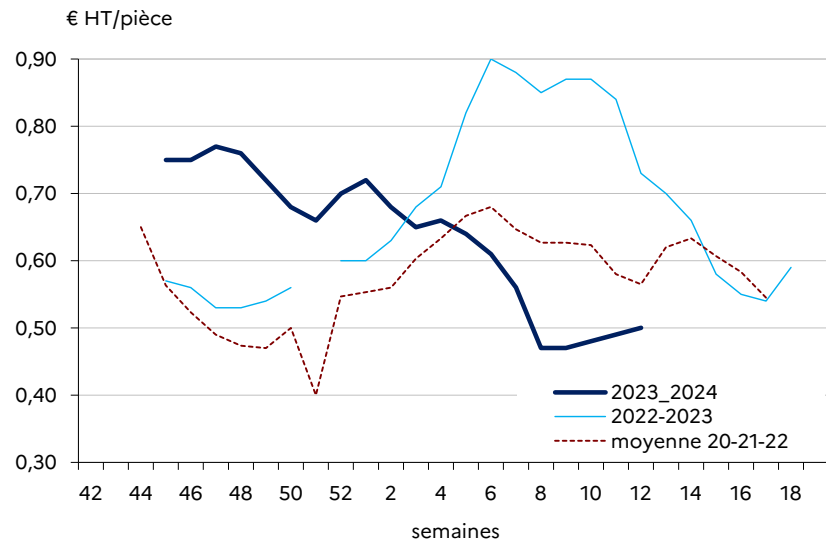
Salade

Février : manque de luminosité et ajustements tarifaires notables

Après quelques jours de blocages agricoles, les livraisons reprennent, causant des rechargements parfois conséquents en début de mois. Par ailleurs, la production reste réduite par la luminosité limitée et la nécessité pour certains producteurs d'évacuer leurs serres afin de préparer les plantations de printemps. Les grammages s'en ressentent, spécialement les variétés de feuilles blondes, plus difficiles à commercialiser. Le report d'achats sur le bassin Sud-Est est donc privilégié par certains clients. L'expédition doit baisser les prix afin d'écouler la marchandise et oriente les ventes en direction des actions promotionnelles de la grande distribution. Les vacances scolaires affaiblissant la demande, les baisses tarifaires se succèdent. Fin février, sur la même période de la moyenne quinquennale, les cours sont inférieurs de 5 à 10 centimes par pièce. Mais en fin de mois, les grammages augmentent, avec une bonne qualité du produit et l'espoir d'un marché plus actif.

Graphique 4

Laitue pommée Sud-Ouest (cat I - colis de 12)



Source : FranceAgriMer - RNM

Mars : retour en force de la production mais commerce chahuté

Dès le début du mois, le retour d'un peu de luminosité accroît les grammages. Peu à peu, les températures et l'ensoleillement accélèrent la production. Côté expédition, il faut activer les sorties alors que la demande hésite face à une offre pourtant qualitative. La Feuille de chêne blonde et la Batavia

font l'objet d'après négociations aboutissant à une nouvelle érosion de leurs cours. La Laitue pommée et la Feuille de chêne rouge parviennent à gagner quelques centimes. En fin de mois, la dynamisation du commerce, attendue à l'approche des fêtes pascales, n'apporte pas de changement tarifaire, le marché ne s'activant qu'à la veille du week-end prolongé.

Carotte

Février : beaucoup de tri dans un marché relativement calme

Avec les vacances scolaires d'hiver échelonnées sur le mois, le commerce marque le pas en février. D'abord moins présente et sans dynamique, la demande s'oriente ensuite vers un flux de ventes plus régulier. La fin du mois, avec le retour de températures plus fraîches, permet un écoulement plus actif.

Côté production, la carotte nécessite toujours un tri minutieux en station. L'offre est limitée avec une majorité de petit calibre. La carotte est assez fine et courte. De plus, le produit reste fragile en fonction des parcelles. Les rendements sont décevants. Dans ce contexte d'offre limitée, les cours sont fermes à haussiers.

Le niveau des cours est supérieur de 12 % à ceux de l'an passé et de 51 % à la moyenne quinquennale. Les volumes commercialisés sont en diminution de 13 % par rapport à la campagne précédente et de 27 % par rapport aux cinq dernières années.

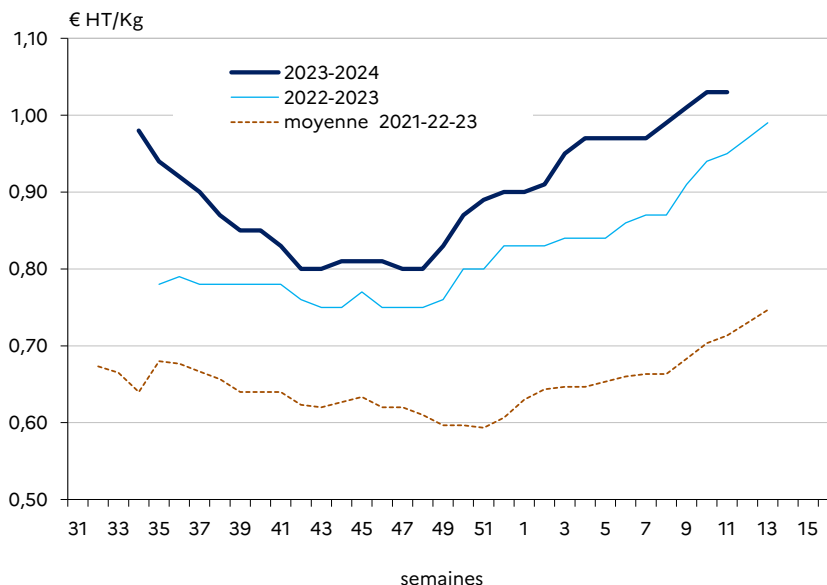
Mars : une campagne qui s'achève précocement

La persistance des pluies limite les récoltes en début de mois. Côté station, les écarts de tri demeurent importants avec des carottes fines et courtes toujours majoritaires. Face à une offre de plus en plus réduite, les commandes sont parfois difficiles à honorer. Enfin, des ajustements de prix à la hausse s'observent.

Malgré le retour d'un temps plus clément, le tri en station reste élevé.

Graphique 5

Carotte de conservation Sud-Ouest (cat I - plt 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Les rendements sont décevants. Les sols ayant été gorgés d'eau pendant une longue période, la qualité s'en ressent (présence de *pythium*). La saison de la carotte de conservation se termine précocement. Le marché reste demandeur face à cette production limitée. Les cours restent fermes.

Carotte biologique

Février : une fin de campagne précoce

Le marché se poursuit avec une activité commerciale assez calme en début de mois. L'offre est toujours limitée en production avec des tris en station très importants. Le calibre est petit et les rendements plus faibles.

À la mi-février, le marché est plus actif avec une demande présente notamment vers la GMS. Les sorties sont dynamisées par une météo maussade. Les cours sont mécaniquement entraînés à la hausse par l'arrêt de certaines promotions.

La campagne de la carotte Bio Sud-Ouest s'achève à la fin du mois, avec quinze jours d'avance.

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

AVRIL 2024 N°49

Conjoncture mensuelle au 1^{er} avril 2024

Granivores

Les abattages régionaux de porcs charcutiers diminuent en février 2024. Ils sont inférieurs aux volumes de l'année précédente et au volume moyen triennal. Le volume cumulé sur douze mois glissants est en baisse par rapport à celui des douze mois précédents. Le cours du porc régional reste stable en début d'année.

Les abattages régionaux de poulets et de coquelets sont en hausse en janvier et en février 2024. Ils dépassent les volumes de l'année précédente et rejoignent ceux de l'année 2022. Le volume d'abattage cumulé sur douze mois est aussi supérieur à celui de l'année précédente.

Les volumes de canards produits dans la région sont également en progression, tant en volume qu'en nombre de têtes. La progression est d'autant plus forte que la baisse avait été importante. La production d'oies reprend aussi de façon conséquente en ce début d'année.

Porcins

Début 2024, la production de porcs poursuit son repli en Nouvelle-Aquitaine, comme au national, notamment en région suite à la fermeture de l'abattoir de Celle-sur-Belle en Deux-Sèvres après l'indisponibilité de septembre 2023.

Près de **14 000 tonnes** ont été abattues pour presque **143 000 têtes** en février 2024. Par rapport à février 2023, le tonnage est en baisse 12,1 % et le nombre de têtes de 13,8 %. De même, le tonnage de février 2024 est inférieur à la moyenne triennale de 16,4 %.

Tableau 1

Abattages de porcs charcutiers en Nouvelle-Aquitaine

février 2024	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
Abattages mensuels	13 389	142 862
Sur douze mois *	184 295	1 921 866
Évolution du mois **	-12,1 %	-13,8 %
Évolution sur douze mois	-10,0 %	-11,2 %

Source : Diffaga

* glissement sur douze mois calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

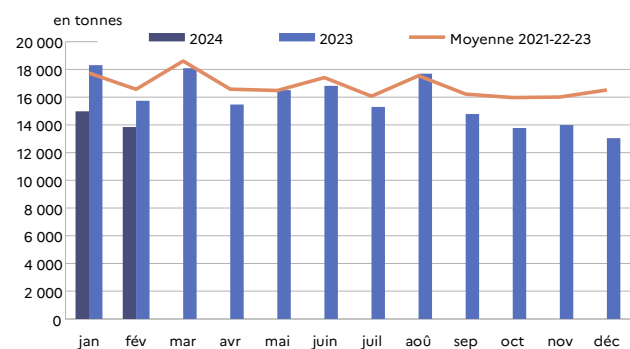
** par rapport au même mois année n-1

La production cumulée sur douze mois glissants diminue également, conséquence de la baisse des volumes mensuels. Le tonnage cumulé approche 184 300 tonnes, inférieur de 10 % au volume des douze mois précédents. De même les plus de 1,9 millions de têtes abattues représentent une diminution de 11,2 %.

La stabilité des prix régionaux affichée en novembre et décembre se poursuit sur janvier et février. Le cours du porc charcutier E à Toulouse s'établit à 1,95 €/kg de carcasse fin février.

Graphique 1

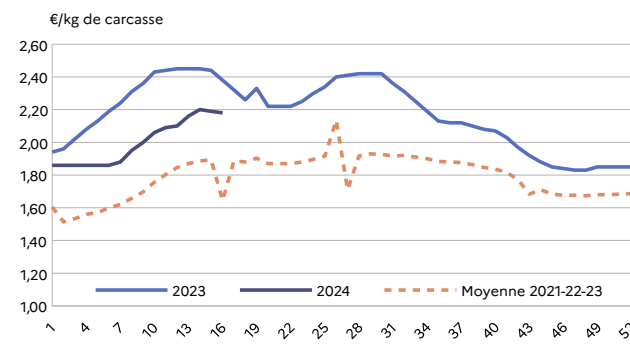
Volume de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : Diffaga

Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier Sud-Ouest classe E



Source : FranceAgriMer – commission de cotation de Toulouse

Volailles

La production de volailles déploie ses ailes en ce début d'année 2024 en Nouvelle-Aquitaine.

Après une progression régulière tout au long de l'année 2023, les abattages de poulets et coquelets atteignent un maximum en janvier 2024.

En février 2024, la production de près de 8 000 tonnes dépasse celle de février 2023 de 58,4 % et même celle de février 2022 de 9,8 %. Les près de 4,3 millions de têtes abattues sont également en augmentation de 63,5 % par rapport à février 2023 et de 6,1 % par rapport à février 2022. Elle est aussi supérieure de 17,8 % à la moyenne triennale.

La production de février est cependant inférieure à celle de janvier, comme c'est régulièrement le cas. Ainsi, la baisse est de 9,2 % sur le tonnage et de 9,8 % sur le nombre de têtes par rapport à janvier 2024.

Cette baisse saisonnière ne doit pas faire oublier la progression globale sur les douze mois glissants.

Ainsi, plus de 93 800 tonnes de poulet et coquelets ont été produites entre mars 2023 et février 2024, soit une progression de 14,5 % par rapport aux douze mois précédents.

Tableau 2

Abattage de volailles en Nouvelle-Aquitaine

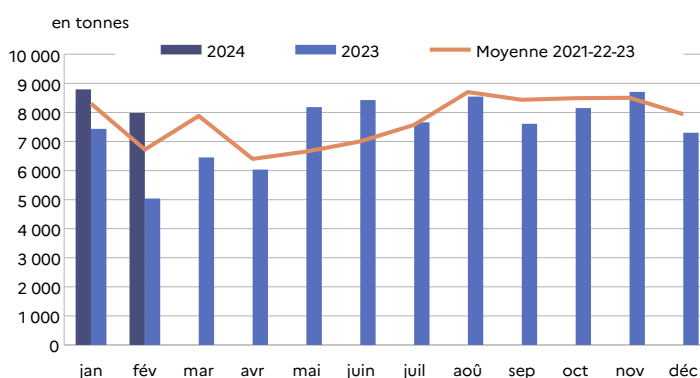
février 2024	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
Poulets (y c. coquelets)		
février 2024	7 980	5 386 456
Évol du glissement sur douze mois*	+14,5 %	+14,3 %
Canards		
février 2024	3 805	1 040 338
Évol du glissement sur douze mois*	+46,1 %	+46,8 %
Oies		
février 2024	28	5 671
Évol du glissement sur douze mois*	+48,6 %	+55,6 %

Source : Diffabatvol

* glissement sur douze mois calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

Graphique 3

Volume de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : Diffabatvol

L'envolée se poursuit également pour les volumes de canards en Nouvelle-Aquitaine début 2024.

Après une fin d'année 2023 en hausse, la reprise se maintient sur les deux premiers mois de l'année 2024. Le volume de février 2024 est plus du double de celui de février 2023 (+108 % en tonnage et +121 % en nombre de tête).

Les tonnages progressant régulièrement depuis juillet 2023, les volumes cumulés sur douze mois glissants sont supérieurs de 46 % à ceux des douze mois précédents.

Plus d'1 millions de têtes et 3 800 tonnes ont été abattues en février 2024 dans la région, soit 3 % de moins en tonnage qu'en janvier. Cette légère baisse est saisonnière.

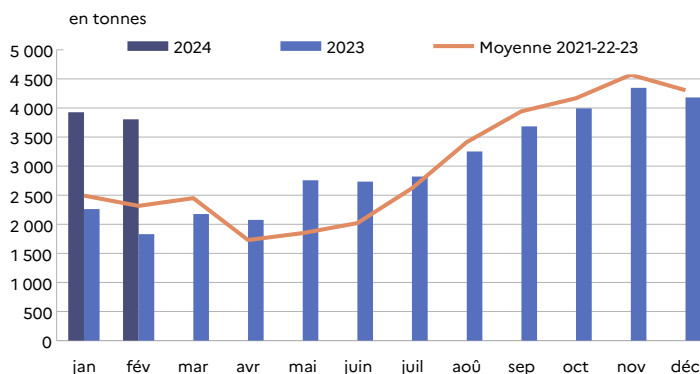
Les bénéfices de la campagne massive de vaccination portent leurs fruits. Au 2 avril 2024, plus de 26 millions de canards ont reçu une première injection.

Combinées aux mesures de biosécurité, l'ensemble de ces actions a permis une forte réduction de foyers d'IAHP (influenza aviaire).

Les craintes sur les conséquences à l'exportation ne sont pas confirmées, les conséquences négatives sont pour l'instant très limitées et peu de pays ont limité leurs importations.

Graphique 4

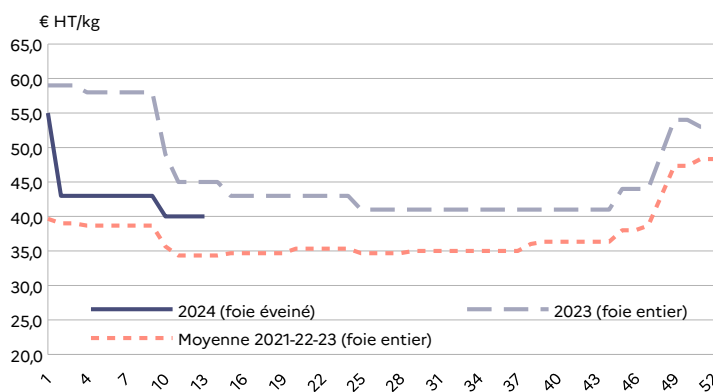
Volume de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : Diffabatvol

Graphique 5

Cotation du foie gras éveiné France première qualité (MIN Rungis)



Source : FranceAgriMer

La production d'oies n'est pas en reste par rapport à celles des autres volailles. Après une forte production en novembre et décembre 2023 pour les fêtes de fin d'années, le début d'année est plus modeste mais supérieur aux volumes de l'année dernière. Ainsi la production de février 2024, de 28 tonnes, est supérieure de 65 % à celle de février 2023 pour près de 5 700 têtes abattues en Nouvelle-Aquitaine.

Le volume cumulé atteint quand à lui 425 tonnes, en progression de 48,6 % par rapport au précédent.

Un changement est intervenu dans les cotations du foie gras, suite à une évolution des modes de commercialisation. Aussi sont maintenant proposées les cotations du foie gras éveiné première qualité du MIN de Rungis. Ce cours est inférieur de quelques euros à celui du foie gras entier (Graphique 5).



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 56 00 42 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Virginie ALA VOINE
 Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR
 Rédacteur en chef : Boris SIMON
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2543-6717 © Agreste 2024

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

AVRIL 2024 N°49

Conjoncture mensuelle au 1^{er} avril 2024

Herbivores

En février 2024, la production des gros bovins néo-aquitains diminue comparée à celle de janvier. D'une manière générale, les vaches sont les plus impactées. En revanche la production vitelline est dynamique. Les cours se maintiennent à un bon niveau.

L'offre réduite des broutards tend le marché. Ce manque de disponibilité maintient les cours à la hausse.

Les abattages des ovins sont à la peine, mais ceux des agneaux restent toniques. Les abattages des caprins et des chevreaux se maintiennent à la hausse. Le cours de ces deux productions est au-dessus des moyennes triennales.

Gros bovins de boucherie

En février 2024, 11 969 vaches de réforme ont été abattues dans la région, dont 9 304 de race à viande. Les sorties totales se replient de 6,4 % sur un mois, de 4,8 % cumulé depuis janvier par rapport à la même période en 2023, et 5 % sur un an.

De manière générale, l'érosion est plus marquée sur le cheptel des vaches race à lait, notamment avec -16,2 % comparée à la moyenne triennale 2021-22-23, contre -4,3 % pour les races à viande.

Concernant les génisses, sur les 5 882 têtes abattues, 5 597 sont de race à viande. La production totale baisse de 5 % sur un mois et de 1,6 % en cumul à la date. En revanche, elle augmente de 1,7 % sur un an et elle est supérieure de 1,8 % à la moyenne triennale 2021-22-23.

Tableau 1

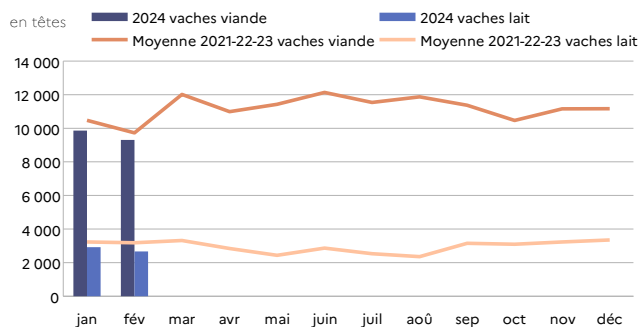
Production de gros bovins de boucherie (sorties des élevages pour abattage)

en têtes	vaches de réforme		dont races viande		génisses de boucherie		bovins de boucherie mâles	
	févr.-24	Évol. cumul*	févr.-24	Évol. cumul*	févr.-24	Évol. cumul*	févr.-24	Évol. cumul*
Charente	733	-9,1 %	569	-8,1 %	609	+9,8 %	676	+12,4 %
Charente-Maritime	618	-5,1 %	414	+0,5 %	172	-7,1 %	98	-10,5 %
Corrèze	953	-12,4 %	849	-14,1 %	252	-18,2 %	226	-8,0 %
Creuse	1 602	-4,3 %	1 469	-6,3 %	979	-5,2 %	1 649	+15,1 %
Dordogne	1 005	-9,3 %	755	-7,6 %	492	+1,7 %	531	-2,3 %
Gironde	193	-5,8 %	98	-18,3 %	65	+18,6 %	67	-15,2 %
Landes	292	-16,4 %	193	-17,3 %	59	-32,2 %	134	-7,6 %
Lot-et-Garonne	301	-15,4 %	197	-11,8 %	110	-14,3 %	64	+34,1 %
Pyrénées-Atlantiques	1 287	-2,2 %	906	-1,2 %	378	+33,8 %	346	-2,9 %
Deux-Sèvres	2 780	-0,7 %	2 024	+3,9 %	1 127	-6,5 %	2 009	+2,7 %
Vienne	805	-0,5 %	592	-3,2 %	418	-0,6 %	504	+12,1 %
Haute-Vienne	1 400	-1,2 %	1 238	-1,3 %	1 221	-1,6 %	1 809	+1,1 %
Nouvelle-Aquitaine	11 969	-4,8 %	9 304	-4,2 %	5 882	-1,6 %	8 113	+4,4 %

Source : BDNI

* cumul depuis janvier comparé à la même période année n-1

Graphique 1 Production de vaches de boucherie en Nouvelle-Aquitaine



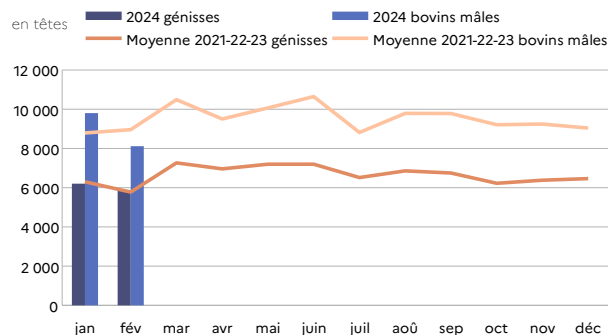
Source : BDNI

8 113 bovins mâles sont sortis des exploitations pour abattage, dont 7 993 de race à viande. Le total des sorties diminue de 17,2 % par rapport au mois précédent, mais il augmente de 0,2 % sur un an et de 4,4 % en cumul depuis le début de l'année par rapport à la même période en 2023. En revanche, il baisse de 9,4 % comparé à la moyenne triennale.

En janvier 2024, au niveau national, les exportations de viande bovine augmentent de 1,1 % sur un an.

Cependant, la consommation apparente* diminue de 3,9 % sur un an, du fait de la baisse des importations de -7,4 % et des abattages de -2,1 %.

Graphique 2 Production de génisses et de bovins mâles de boucherie en Nouvelle-Aquitaine



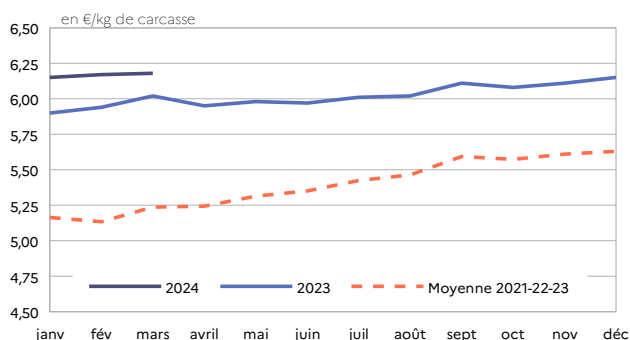
Source : BDNI

Les prix se maintiennent à un bon niveau, supérieurs aux moyennes triennales de 17 % pour la Blonde d'Aquitaine U=, 20,2 % pour la vache Limousine U-, 17,5 % pour la vache laitière P= et 16,3 % pour les jeunes bovins viande U=.

* (abattages + importations) - exportations
source : Agreste, DGDDI

Graphique 3

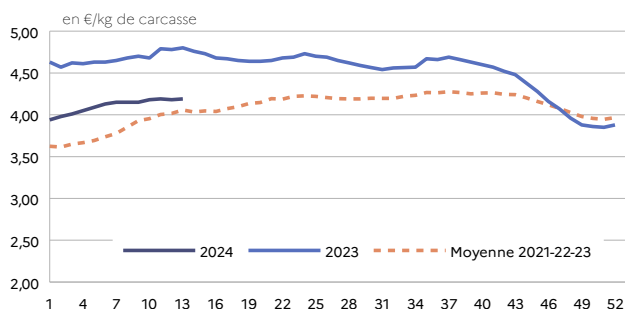
Cotation vache limousine U- (<10ans, >350kg, SIQO)



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations SIQO national

Graphique 5

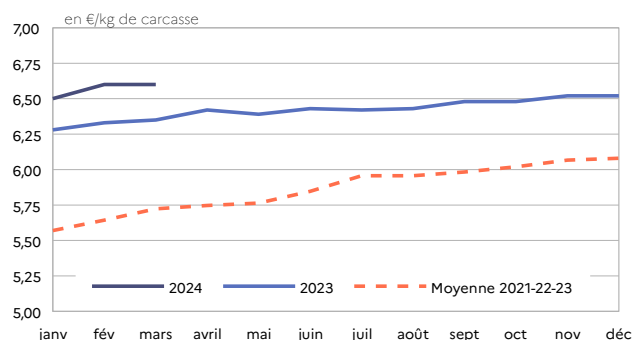
Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations Bassin Grand Sud

Graphique 4

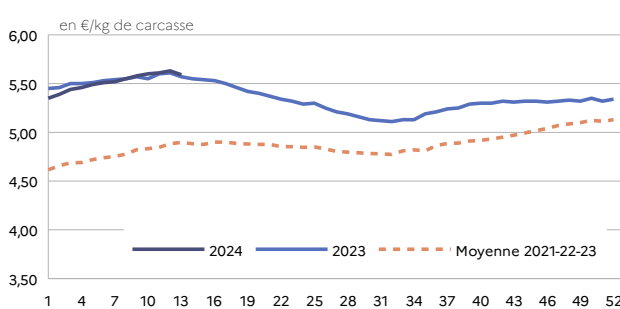
Cotation vache Blonde d'Aquitaine U= (<10ans, >350kg, SIQO)



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations SIQO national

Graphique 6

Cotation jeune bovin mâle U= (type viande >330 kg)



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations Bassin Grand Sud

Veaux

16 149 veaux ont été abattus en Nouvelle-Aquitaine en février 2024, soit une augmentation de 6,3 % sur un an et 5,7 % en cumul sur les deux premiers mois de l'année comparé à la même période 2023. En revanche, les abattages diminuent de 1,8 % par rapport à janvier.

En ce début d'année, la production de veaux de race lait enregistre une hausse de +15 % en cumul à la date, de +18 % en un mois et de +7,5 % sur une année. La tonicité de cette production se reflète également dans la moyenne triennale avec +17 %.

La production de veaux de race viande est moins dynamique sur un mois avec -11,7 %, ainsi que sur la moyenne triennale avec -4,9 %. Toutefois, elle approche +1 % en cumul à la date et atteint +5,5 % par rapport à février 2023.

Tableau 2

Production de veaux de boucherie (sorties des élevages pour abattage)

en têtes	veaux de boucherie race viande		veaux de boucherie race lait	
	févr.-24	Évol cumul*	févr.-24	Évol cumul*
Charente	261	-57,9 %	101	-78,0 %
Charente-Maritime	292	+154,7 %	16	+277,0 %
Corrèze	1 523	+9,7 %	158	-42,4 %
Creuse	159	+30,6 %	227	+4477,8 %
Dordogne	3 333	+11,8 %	3 060	+98,1 %
Gironde	111	+151,7 %	2	-78,0 %
Landes	343	-27,4 %	15	-61,5 %
Lot-et-Garonne	494	-47,7 %	714	+725,0 %
Pyrénées-Atlantiques	1 988	-3,9 %	1 747	+6,2 %
Deux-Sèvres	270	-28,2 %	390	-50,7 %
Vienne	70	-16,4 %	1	+18,0 %
Haute-Vienne	861	+60,4 %	13	+1055,6 %
Nouvelle-Aquitaine	9 705	+0,9 %	6 444	+15,2 %

Source : BDNI

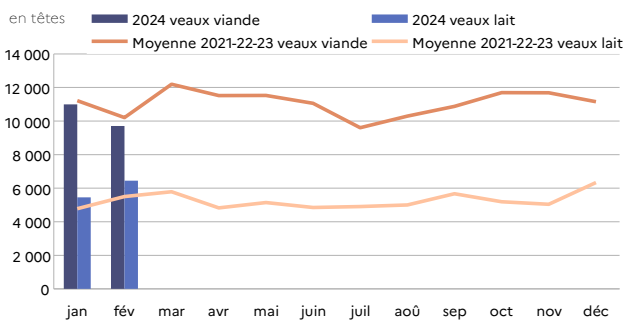
* cumul depuis janvier comparé à la même période année n-1

La cotation du veau élevé au pis U rosé clair s'élève en moyenne sur le mois de février à 9,02 €/kg de carcasse, soit 17 cts de plus qu'en janvier, mais 26 cts de moins par rapport février 2023. Le prix reste supérieur de 1,6 % à la moyenne triennale. La cotation du veau non élevé au pis R rosé clair est en moyenne de 7,53 €/kg de carcasse,

similaire à janvier, mais en baisse de 26 cts comparé à février 2023. Toutefois, il est supérieur de 6,9 % à la moyenne triennale. La cotation du veau non élevé au pis O rosé clair est stable. Il se maintient à une moyenne de 7,27 €/kg de carcasse comme en 2023. Il est supérieur de 12,5 % à la moyenne triennale.

Graphique 7

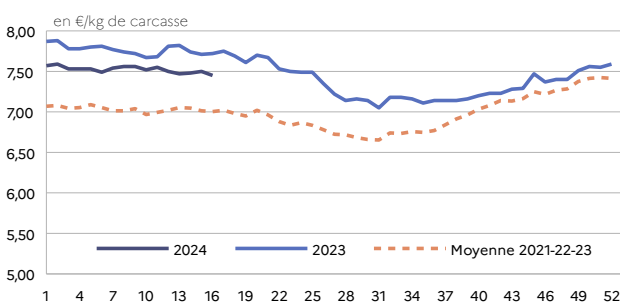
Production de veaux de boucherie en Nouvelle-Aquitaine



Source : BDNI

Graphique 9

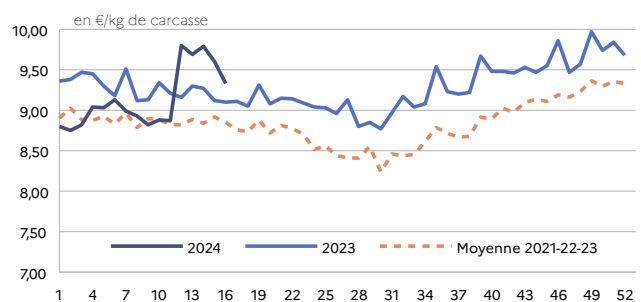
Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations régionales Zone Sud

Graphique 8

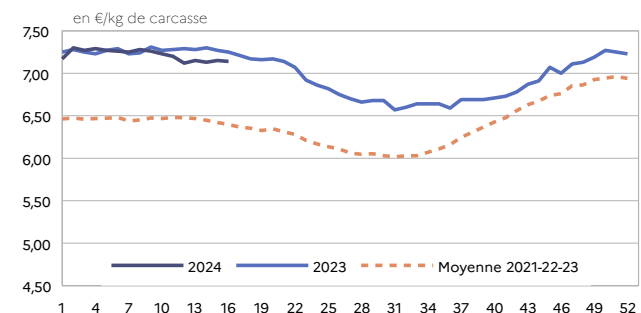
Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations régionales Zone Sud

Graphique 10

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations régionales Zone Sud

Broutards

En février 2024, les exports de broutards enregistrent 16 974 sorties, soit une baisse de 13,8 % en un mois. Comparées à février 2023, les exportations diminuent également de 6,6 %, dont 8,8 % pour les broutards légers. A contrario, les broutards lourds augmentent de 4,1 %. Les sorties cumulées des deux premiers mois de l'année, soit 36 660 têtes exportées, baissent de 12,5 % par rapport à la même période 2023, dont 15,6 % pour les broutards légers. En revanche, elles augmentent de 5 % pour les broutards lourds. Avec -10,5 %, les exports baissent comparés à la moyenne triennale.

Les principaux départements exportateurs de broutards sont à la peine sur un an. Seules la Dordogne et la Corrèze tirent leur épingle du jeu, avec respectivement +7,5 % et +2,8 % par rapport à février 2023.

Tableau 3

Exportations de broutards

en têtes	broutards légers (6 à 12 mois)		broutards lourds (12 à 18 mois)	
	févr.-24	Évol cumul*	févr.-24	Évol cumul*
Charente	261	-57,9 %	101	-78,0 %
Charente-Maritime	292	+154,7 %	16	+277,0 %
Corrèze	1 523	+9,7 %	158	-42,4 %
Creuse	159	+30,6 %	227	+4477,8 %
Dordogne	3 333	+11,8 %	3 060	+98,1 %
Gironde	111	+151,7 %	2	-78,0 %
Landes	343	-27,4 %	15	-61,5 %
Lot-et-Garonne	494	-47,7 %	714	+725,0 %
Pyrénées-Atlantiques	1 988	-3,9 %	1 747	+6,2 %
Deux-Sèvres	270	-28,2 %	390	-50,7 %
Vienne	70	-16,4 %	1	+18,0 %
Haute-Vienne	861	+60,4 %	13	+1055,6 %
Nouvelle-Aquitaine	9 705	+0,9 %	6 444	+15,2 %

Source : BDNI

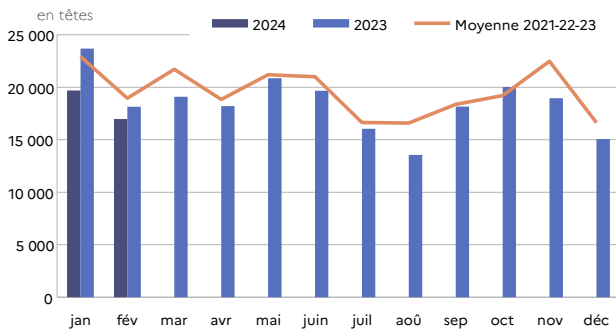
* cumul depuis janvier comparé à la même période année n-1

L'offre réduite des broutards sur le marché en ce début d'année tire les prix vers le haut. Ainsi, les cours des broutards de race Limousine U et de race Blonde d'Aquitaine U, se maintiennent à un bon niveau, avec

respectivement un prix moyen sur février de 3,75 €/kg vif et 4,25 €/kg vif, soit 21,7 % et 17,3 % de plus par rapport à la moyenne triennale.

Graphique 11

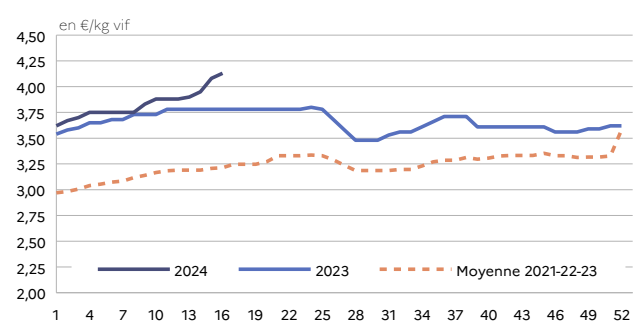
Exportations de broutard en Nouvelle-Aquitaine



Source : BDNI – données provisoires

Graphique 12

Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations Limoges

Abattages de bovins, ovins et caprins

Tableau 4

Activité des abattoirs en Nouvelle-Aquitaine

février 2024			
	Bovins	Ovins	Caprins
Abattages mensuels (en tonnes)	12 450	1 320	247
Évol cumul*	+0,3 %	-4,6 %	-34,9 %
Évol du mois**	+2,2 %	-1,3 %	-46,5 %

Source : Agreste SSP – Diffaga – Diffabatvol

* cumul depuis janvier comparé à la même période année n-1

** par rapport au même mois année n-1

Ovins

En février 2024, 1 320 tonnes d'ovins ont été abattues dans les abattoirs néo-aquitains, soit 1,3 % de moins en un an et -4,6% sur les deux premiers mois comparé à la même période en 2023. La production totale est inférieure de 11 % à la moyenne triennale 2021-22-23.

Les agneaux, qui représentent plus de 70 % du poids et des têtes du total des ovins, voient leur tonnage

et leur nombre augmenter sur une année, avec +3,8 % de tonnes équivalent carcasse (tec) et +5,8 % de têtes. Le cumul depuis le début de l'année progresse comparé à la même période 2023. Toutefois, la production des agneaux est inférieure de 10 % à la moyenne triennale, suivant la tendance nationale.

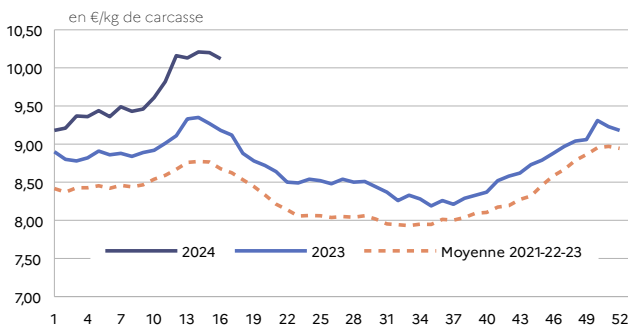
En France, les importations et les exportations de viande ovine diminuent de 4,5 % sur un an, mais la consommation apparente* est quasiment stable.

Le cours de l'agneau poursuit sa hausse avec une moyenne de 9,43 €/kg de carcasse, soit 56 cts de plus qu'en 2023. Il est supérieur de 11,7 % à la moyenne triennale.

*(abattages + importations) - exportations
source : Agreste, DGDDI

Graphique 13

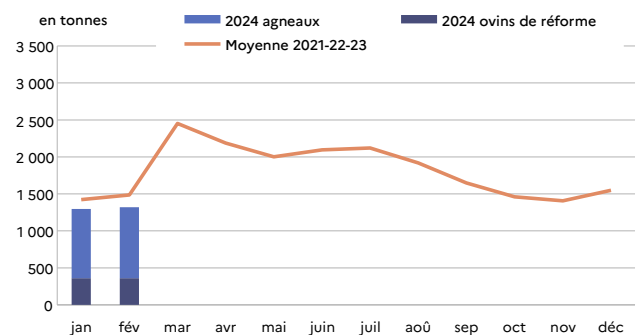
Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations régionales Zone Nord

Graphique 14

Abattages ovins en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste SSP – Diffaga

Caprins

En février 2024, les abattages de caprins en Nouvelle-Aquitaine s'élèvent à 474 tonnes.

Sur un an, les abattages enregistrent une hausse de 2,5 %. Le total cumulé sur les deux premiers mois est

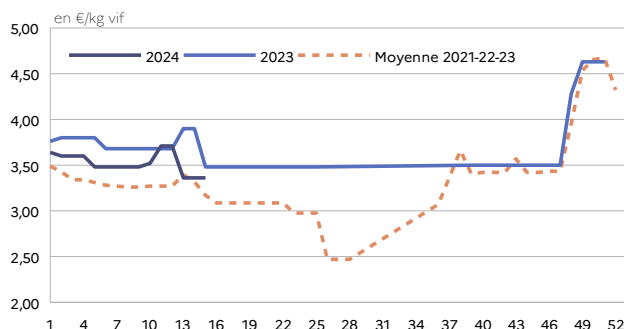
inférieur de 2,6 % comparé à la même période en 2023. Les abattages des caprins sont stables. Les chevreaux représentent 34 % du poids et 69 % du nombre de têtes du total de caprins. Leur abattage progresse de 5 % sur un an et de

3,6 % en cumul depuis janvier.

En ce début d'année, le cours des chevreaux est supérieur de 6 % à la moyenne triennale 2021-22-23 et atteint 3,48€/kg de carcasse début mars.

Graphique 15

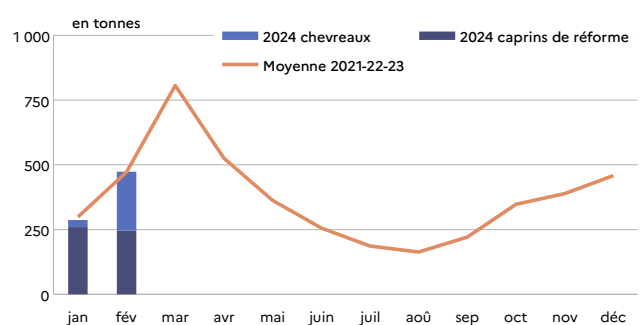
Cotation chevreau



Source : FranceAgriMer – VisioNet – Cotations régionales Zone Sud

Graphique 16

Abattages caprins en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste SSP – Diffaga – Diffabatvol



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX 1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Virginie ALAIVOINE
Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR
Rédacteur en chef : Boris SIMON
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2543-6717 © Agreste 2024

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

AVRIL 2024 N°49

Conjoncture mensuelle au 1^{er} avril 2024

Lait

Les livraisons de lait de vache augmentent sur un an et restent stables sur les deux premiers mois de l'année. Le prix moyen payé au producteur baisse après avoir atteint un pic en fin d'année 2023, mais reste supérieur à la moyenne triennale.

Les livraisons de lait de chèvre entament leur hausse saisonnière, mais sont inférieures à 2023. La baisse périodique du prix payé au producteur se poursuit, mais il reste au-dessus de 2023.

Les livraisons de lait de brebis augmentent sur une année. Cette production reste à la peine.

En dehors du beurre et des fromages de brebis, les productions laitières tirent leur épingle du jeu en ce début d'année, notamment les fromages de chèvre et les bûchettes.

Lait de vache

En février 2024, 72 millions de litres de lait ont été livrés par les éleveurs de Nouvelle-Aquitaine, soit une augmentation de 2,6 % par rapport à février 2023, hausse suivie par tous les départements. De plus, avec 145 millions de litres de lait enregistrés depuis le début de l'année, le cumul reste stable comparé à la même période en 2023.

En revanche, les livraisons diminuent de 2,4 % par rapport à janvier 2024 et de 5,3 % sur la période glissante, de mars 2023 à février 2024, notamment pour la Charente-Maritime avec -10 %. Quasiment tous les départements affichent une baisse. De plus, les livraisons de ce mois-ci sont inférieures de 3,9 % à la moyenne triennale 2021-22-23.

Tableau 1

Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine

février 2024	Volume 1 000 l.	Évolution du mois*
Charente	6 490	+1,2 %
Charente-Maritime	6 214	+1,5 %
Corrèze	2 543	+2,1 %
Creuse	2 792	+1,1 %
Dordogne	7 812	+4,9 %
Gironde	1 644	+4,7 %
Landes	2 270	+0,9 %
Lot-et-Garonne	3 648	+5,2 %
Pyrénées-Atlantiques	9 787	+3,8 %
Deux-Sèvres	17 996	+1,6 %
Vienne	6 953	+3,6 %
Haute-Vienne	3 879	+1,3 %
Nouvelle-Aquitaine	72 029	+2,6 %

Source : Agreste – enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer
* volume du mois comparé au volume du même mois année n-1

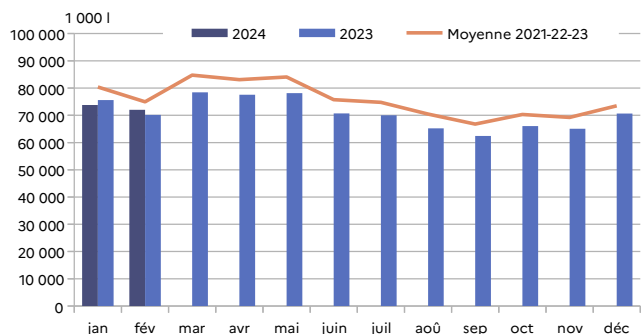
Après avoir connu un record en février 2023 à 515 €/1 000 litres, le prix du lait de vache payé au producteur s'affiche à

472 €/1 000 litres en février 2024. Malgré un retrait de 43 €/1 000 litres, le prix se maintient à un bon niveau et enregistre un taux supérieur de

10,3 % à la moyenne triennale 2021-2022-2023.

Graphique 1

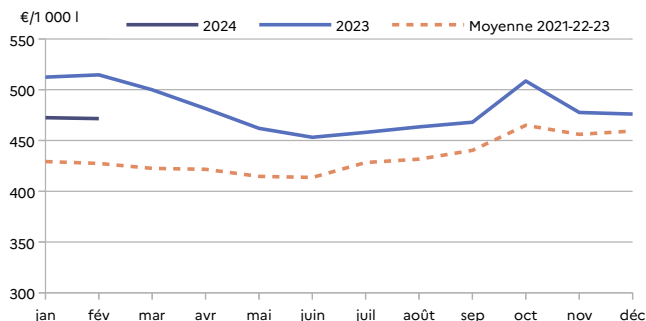
Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Graphique 2

Prix mensuel du lait de vache en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Lait de chèvre

En février 2024, 13,8 millions de litres de lait de chèvre ont été livrés en Nouvelle-Aquitaine, soit 18,5 % de plus que le mois précédent, augmentation saisonnière liée à la reprise en douceur de la production.

Tous les départements, sans exception, enregistrent une hausse. En revanche, comparé à février 2023, les livraisons baissent légèrement de 1 %, excepté pour la Dordogne qui progresse de 5,2 %. De plus, le cumul des livraisons des deux premiers mois de l'année diminue de 3,2 % par rapport à la même période en 2023. Le total récolté sur l'année glissante, de mars 2023 à février 2024 fléchit également de 2,4 % et

Tableau 2

Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine

février 2024	Volume (1 000 litres)	Évolution du mois *
Deux-Sèvres	7 371	-0,9 %
Vienne	3 275	-3,1 %
Dordogne	854	+5,2 %
Charente	788	-4,0 %
Nouvelle-Aquitaine	13 844	-1,0 %

Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

* volume du mois comparé au volume du même mois année n-1

de 2 % par rapport à la moyenne triennale 2021-22-23.

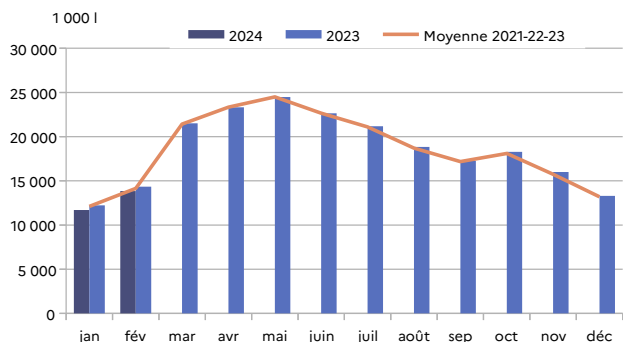
Après avoir culminé à 1 040 €/1 000 litres fin 2023, le prix payé au producteur, malgré sa baisse saisonnière, s'affiche encore à

948 €/1 000 litres. Il est supérieur de 7,5 % sur l'année glissante, de mars 2023 à février 2024 et reste 30 € au-dessus du prix de février 2023, soit +3,3 %.

Il est également supérieur de 14,4 % à la moyenne triennale.

Graphique 3

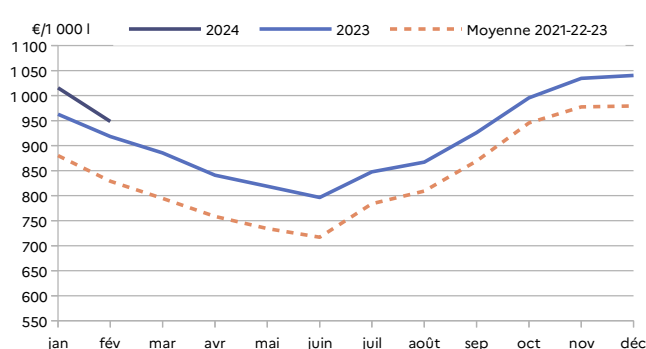
Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Graphique 4

Prix mensuel du lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Lait de brebis

En février 2024, 9,5 millions de litres de lait ont été livrés, soit 2,6 % de plus sur une année.

Sur les deux premiers mois de l'année 2024, le cumul à la date recule très légèrement de 0,5 % comparé à la même période en 2023 et de 1 % sur l'année glissante, de mars 2023 à février 2024.

La période des naissances et le démarrage de la lactation en février, explique la baisse récurrente du volume de livraison. En février 2024, bien qu'elle soit de -4,6 % comparé à janvier, elle est deux fois moins marquée qu'en 2023. Elle reste tout de même en dessous de la moyenne triennale 2021-22-23 avec -4 %.

Transformation

En février 2024, la production de lait liquide augmente de 11 % depuis le début de l'année comparée à la même période en 2023 et de 4 % sur une année. En revanche, elle baisse de 10 % par rapport au mois précédent.

La fabrication de beurre baisse de 5 % sur un mois, de même que sa production cumulée depuis janvier avec -15 % comparée à la même période en 2023, et -14 % sur un an.

Les fabrications de fromages de chèvre et de bûchettes augmentent respectivement de 7 % et 5 % sur une année et de 6 % et 4 % depuis le début de l'année comparées à la même période qu'en 2023.

Tableau 3

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine

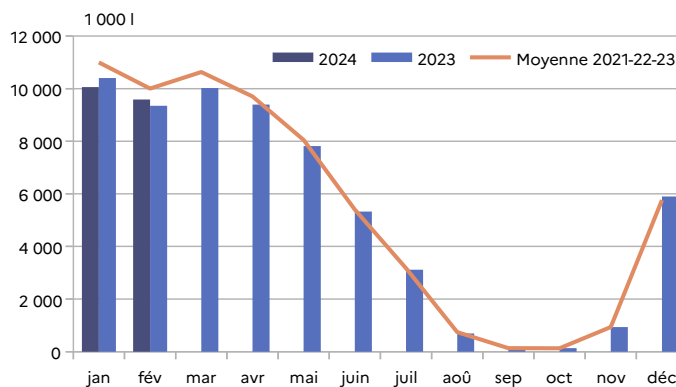
février 2024	Volume (1 000 litres)	Évolution du mois *
Pyrénées-Atlantiques	9 553	+2,5 %
Nouvelle-Aquitaine	9 589	+2,6 %

Source : Agreste – enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

* volume du mois comparé au volume du même mois année n-1

Graphique 5

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste – enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Tableau 4

Production des principaux produits laitiers en Nouvelle-Aquitaine

milliers de litre (lait) ou tonnes	Production		Évolution du mois*	
	mensuelle	cumulée	mensuelle	cumulée
février 2024				
Lait liquide conditionné	16 079	33 875	+3,8 %	+10,7 %
Beurre	1 778	3 657	-14,3 %	-15,5 %
Fromages de chèvre	5 980	12 203	+7,2 %	+5,5 %
dont bûchette	3 568	7 434	+4,9 %	+3,8 %
Fromages de brebis	1 939	3 987	-0,7 %	-1,0 %
dont Ossau-Iraty	721	1 461	-5,0 %	-5,5 %
Produits dérivés de l'industrie laitière	4 346	8 643	+7,9 %	+2,6 %

Source : Agreste – enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

* volume du mois comparé au volume du même mois année n-1

La production des fromages de brebis diminue de -1 % sur un an et depuis le début de l'année. L'Ossau-Iraty n'échappe pas à la baisse et diminue de 5 % dans les mêmes pas de temps.

La fabrication des produits dérivés augmente de 8 % sur un an, de 3 % en cumul depuis janvier comparée à la même période en 2023 et de 1 % par rapport au mois précédent.